

HACHE TAGUE



«D'un long kief bruissant»
présente:

HACHE TAGUE

HACHE TAGUE est un magazine privé
qui partage mensuellement
une vision via une sélection
d'images et d'histoires
durant les 18 mois de notre parcours.

HACHE TAGUE is a private monthly magazine
that shows our perspective
of the 18 months of our journey via a selection of
images and stories

contact.hachetague@gmail.com

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE

*En vain ferait-on le tour du monde
Si, sans l'aide de mots bien trouvés,
On n'eût voulu recueillir à la ronde
Toutes ces histoires encor à raconter.*

Olivier Robert.

INDE

~ Benaulim, Goa ~

Les branches de palmiers du parasol forment des raies de lumières qui tapent la peau, les gouttes de sueur roulent sur les pectoraux, le ventre, puis viennent toucher les bords noirs de la liseuse numérique. Le soleil ramollit un peu les écrans, le sel de mer s'accroche aux pores, aux poils, la nuit est un soulagement à la chaleur, à l'intensité lumineuse. La peau se fonce, les pieds s'assèchent. C'est ainsi que son altesse sérénissime *Malko Linge* entre en action.

Malko Linge saura-t-il trouver le commanditaire de l'attentat sur Barack Obama? Serait-il plus fort que James Bond? C'est certain. Il se bat moins, apporte des résultats concrets et discrets. Il ne se bat presque pas, n'a pas de problématique avec l'autorité, futé, il enquête pour de vrai. Un héros, là où James subit et ne comprend rien. Une *Toyota* ou une *Hunday* blanche de location suffisent à ses déplacements. Des fois un ancien espion Français lui prête une arme. Il baise mille fois plus que Bond sans se faire avoir par ces dames durant toutes ses missions. *Malko* n'a aucune fierté mal placée ni de positionnement de style qu'un espion, Anglais de surcroît, devrait bien se garder de projeter en pavanant. L'instinct, la déduction, il flaire le truc *Malko*, ne boude pas ses parties de plaisir, bien plus sportives que Bond qui console des femmes en mal de gentillesse. SAS, Gérard de Villiers, un divertissement non abrutissant, où le monde politique et religieux est coupable de machinations et rempli de femmes tel que Sade les aime, bien décidées à croquer leur part du gâteau.

«Un ange passa, voilé, et pris la direction de la Mecque.»

Gérard de Villiers

L'Inde Goa. Où lire reste la plus belle activité avec se baigner et prendre le soleil. Manger n'est toujours pas un plaisir et les attrapes touristes difficilement contournables. Alors, lire des SAS à gogo. Une écriture sans fierté d'écrivain, des scénarios plus plausibles les uns que les autres, des recherches fouillées sur le fonctionnement des services secrets, des relations politiques internationales. Et aussi, Mary Higgins Clark, *Une chanson douce* retrouver des histoires dans Manhattan et long Island. Jules César, *La guerre des Gaules*, avec pour tache de comprendre l'empire, les différentes peuplades, des différentes villes, les stratégies de César, la mise en place d'un camp romain, ou comment assiéger une ville. Marc Aurèle *Pensées pour moi même*. C'est intéressant, c'est pas ça, mais il devait être chiant quand même ce mec, plus stoïcien que les stoïciens plus morale que la morale elle même. Murakami, dans *1Q84*, juxtapose deux mondes parallèles, le premier presque normal, autant que des héros Japonais peuvent l'être, le second monde identique au premier mais avec deux lunes, ce qui change tout. Une histoire d'écrivains, de gourous de l'agriculture raisonnée et une histoire d'amour. Un manga déguisé en roman. Puis, *Ménexène* Platon, *Critias* ou *l'Atlantide* Platon, des aventures de Maurice Leblanc, un livre à oublier d'Oscar Wilde. *Les rêveries du promeneur solitaire* J-J. Rousseau, *Français encore un effort si vous voulez devenir républicains* du Marquis de Sade, *Un enfant de l'amour*, *Ana Karénine* et tant d'autres. Il faudrait tout lire pour prendre le plaisir de se laisser guider par la qualité.

Lorsque cela semble mauvais, survoler et agrémenter la lecture de «*Holala c'est pas possible comme c'est chiant, nul, sans pensée*». Lire et régler sa vitesse et son attention sur la qualité évidente des livres. Comme la marche, prendre son temps sur des chemins et regarder le paysage minutieusement, ou marcher les yeux perdus, qui ne regardent rien, au volant d'une voiture arriver plus vite au résultat. Les deux pouvant se mêler à loisir. Un bonheur de sauter des pages et de se rendre compte que la compréhension, la qualité n'en sont pas altérées. Benaulim, c'est le kief. La mer d'huile d'Arabie au matin, d'un gris sombre. Au levé de chaque jour descendre trois marches et faire des longueurs dans une eau presque tiède. Puis, le maillot humide s'asseoir sous le auvent du *shack* de Jokrina pour avaler des œufs *sunny side up*, des toasts, un thé et un jus. Jokrina à la quarantaine, fille de marin pêcheur, elle mène à la baguette son équipe de serveurs et cuisiniers. Elle connaît les poissons, te montre avec fierté la pêche du matin, le saumon indien est blanc. Il n'est pas rose. Elle est préoccupée car c'est la haute saison mais la plage est vide.

«*M'dam, you know people are almost crying at the fish market, there is nobody*».

Il fait 35°C à l'ombre dans la hutte, le ventilateur rafraîchit l'air. Le lit est recouvert d'une moustiquaire-tente. Il faut prendre la lampe torche pour aller aux toilettes la nuit. Scruter si un serpent passe sur le chemin. Un air de camping à la plage. Se réveiller avec les rayons du soleil, passer la journée dehors, à l'ombre du parasol. Et tanner en se gavant de jus de papaye, mangue et ananas frais. Les hommes se baignent en marcel et caleçon blancs. Les femmes en tunique et pantacourt. La Marne dans les années 20. Il n'y a que les occidentaux pour être en bikini et slip de bain. Beaucoup de Russes. Les Russes en vacances, ils commencent avec une *Kingfisher* au levé et entre midi et deux, ils prennent le soleil. Leur peau blanche devient rose, ils baissent leur short de bain sous leurs fesses pour bronzer un peu plus. Les chiens errants sont toujours là. Ils rodent autour des divans. La nuit, comme une meute, ils aboient et réveillent le touriste endormi.

Une nouvelle plage, Colva Beach. Le patron dit qu'il a le meilleur cheesecake de la plage, alors t'inventes que ton beau-père est chef pâtissier, ça lui met la pression. Une terrasse avec vue sur un champ de palmiers en ruines. Derrière le bruit du roulis des vagues. Au détour d'un café à la *German Bakery* en ville, croiser la dissidence. Ils voient le monde comme un immense complot. Benoît et Agnès sont des dissidents. (Leurs prénoms ont été changés pour des raisons évidentes de sécurité.) Ils vivent l'été dans une grande tente suédoise au bord d'un lac en Europe, puis en hiver ils voyagent en Inde où il fait chaud. Ils ne possèdent que cette tente. (Et trois apparts qu'ils laissent en location). Ils n'ont pas d'adresse, ne reçoivent pas de courrier, n'ont pas de téléphone. Sauf Agnès. Pour eux, le 11 septembre est un mensonge, un hologramme. En réalité, l'armée fait des recherches en Alaska pour s'armer d'ondes, détruire ou influencer les 8,5-12 Hz du cerveau humain, via une modification de la ionosphère. C'est ainsi que *tempête du désert* a été si rapidement gagnée, les cerveaux des soldats, ramol-



~ photographie de couverture, Colva, Goa, Decembre 2015 ~

lis. Des avions vidés de sièges déchargent des centaines de mètres cubes de métaux lourds, c'est pourquoi *Monsanto*, développe des graines uniques, qui poussent dans un sol gorgé d'aluminium. Entre un suisse, une belge et trois français expatriés, le dîner est houleux. Jeannine ne veut pas croire que beaucoup d'Américains ont honte d'être Américains lorsqu'ils voyagent.

«*Ils nous ont sauvé deux fois tout de même!*

-OK, Jeannine mais...»

Ça lui crève le cœur Jeannine ce qui se passe en France. Elle adore Calcutta bien que la dernière fois en sortant d'un restaurant cinq étoiles elle ait vu un homme se battre avec un chien pour des restes. Ça aussi ça lui crève le cœur. Puis la surpopulation revient dans la discussion...

«*Ils ne voudront jamais que nous soyons trop nombreux alors ils répandent des pandémies. Ils ont commencés.*»

Il faut entendre. Des conversations à perdre le sens des réalités. Il y a eu Arivarasan complètement excité; «*C'est comme dans Captain America, F.Hollande il savait et c'est pour cela qu'il n'est pas mort au Stade de France.*»; le médecin qui mime une explosion; «*From Paris?! Paris, Boum!Boum! - Yes, but it was more Tatata ta!*» Et mimer une mitraillette...

Niclas est un des éditeur du journal quotidien Suédois. Il est le propriétaire du *resort* de huttes sur la plage, il est là pour 6 semaines, sa fille s'occupe de la petite affaire et du restaurant, les pieds dans l'eau. Sa fille finit ses cours de lycée par correspondance depuis Benaulim, elle vit là. Il a les che-

veux longs éparses. Un excès de tabac à mâcher dépasse et fait croire à des dents noirs, attaquées. Depuis 1986, depuis qu'ils ont versés du vin Français dans les rues de Stockholm, il n'a plus bu de vin. De vin. À cause des essais nucléaires de J.Chirac... Il est cité dans le dernier *Millenium*, comme une «*fripouille cupide*» qui aurait «*détourné une partie de la fortune de sa femme et de son beau-père*». Pour lui Zlatan se ferait ramasser s'il partait jouer en Première League. Su-jay, un de ses journalistes sportifs en vacances ici avec lui, pense que Zlatan ira jouer aux *Redbulls* la saison prochaine. Sans prosélytisme, Zizou reste le meilleur joueur de tous les temps. Les ralentis de Zidane... Tel un cheval jouant ses pas les plus complexes, une posture, une allure, il faut une certaine classe pour finir idole de tous les temps, il faut une beauté, un geste, un prince.

«*(...)But the strongest of them all... Zinedine Zidane.*»

Vaudeville Smash

Il s'approche de lui. Lui qui n'a qu'une boutique-hutte qui vend des souvenirs, une femme et une fille de 2 ans. Il ne comprend pas pourquoi cet allemand lui touche le visage, le caresse, le prend dans ses bras. Elle ne comprend pas non plus. Il revient tous les jours, lui offre un verre, continue de le caresser. Un jour, elle est resté à la maison avec l'enfant. Il a tenu la boutique tout seul sur la plage. Une journée à regarder la mer. Sans clients. L'allemand n'est pas revenu.

~ Mumbai ~

Mumbai. Le quartier Musulman, le «*petit Pakistan*». Un plateau télé entre *Ray Donovan* et *American Ninja Warrior*. Comme deux adolescents qui sèchent les cours de

l'après-midi. Aller voir Renuka qui est à la tête de *Marsil Export*, une entreprise de broderie créée par sa mère. Mettre un visage sur cette femme qui travaille avec Balenciaga, Gucci, etc. Visiter l'atelier. Les brodeurs ne sont que des hommes, la technique se passe de père en fils. Ils sont accroupis devant des métiers à broder. Ils utilisent deux techniques: la technique à l'aiguille et la technique moderne avec un crochet. Tout ne peut pas être fait au crochet bien que cela soit plus rapide. Dans son bureau un café, un thé, la journée se termine, il faut sortir: la loi n'autorise pas que les femmes restent au travail après 20h00. La *Mercedes Maybach* et son chauffeur, intérieur cuir nappa marron-noix perforé. Arpenter la ville sans bruit, sans odeurs, sans chaleur, c'est le seul moyen de vivre dans cette ville. La portière se referme, et dans cet habitacle qui protège de tout, aller à droite, à gauche, acheter des fruits, marcher un petit quart d'heure au champ de course voir les chevaux, puis prendre un cocktail et manger au *Breach Candy Club*... Renuka prend un perrier et raconte sa famille. Des réfugiés Hindous Pakistanais. Ses parents sont arrivés sans rien en Inde. Quand elle s'est mariée, sa belle-mère voulait qu'elle change de prénom. Les astrologues conseillaient un prénom en H. Elle a refusé. Rentrer chez Renuka et son mari pour une eau chaude et citron. «*Le chauffeur vous ramènera*».

La conduite du chauffeur est lente dans cette ville encore en suractivité au milieu de la nuit. La voiture sort du boulevard et pénètre dans le quartier musulman, la voiture est trop grande, trop large, trop belle, trop imposante pour le rythme des piétons des charrettes, des mendiants, des vendeurs de burqas, de sacs de voyage, de bijoux, de fruits, d'amandes et dattes séchées, de tissus, de montres anciennes, de chaussures. Les lampions s'allument sur toutes les façades. La mosquée ressemble à un château de Disneyland éclairée en vert fluo. Le voyage qui brouille les limites sociales et culturelles. À la fois *kings* et *backpackers*. Le lendemain Imran entre dans le hall du *Bombay Presidency Radio Club*, tend sa carte, l'entrée est validée pour quatre. Jake, venu du Texas sera aussi de la partie. La piscine, la mer, les cocktails, décors pour des blagues sur les conspirationnistes. Mais sérieusement Imran ne croit pas aux mariages d'amour, son père lui trouvera une femme, qu'il apprendra à aimer. Bien plus jeune que lui, qui elle non plus n'aura pas le choix de dire non. Il a peur de voyager, persuadé qu'il va avoir le droit à une fouille au corps et d'autres inspections plus déstabilisantes à la douane (comme un acteur indien célèbre récemment).

~ Pune ~

De Mumbai, les trains partent de la gare *Chhatrapati Shivaji Terminus*, anciennement *Victoria Terminus*. Des lieux, des villes, ont été renommés lors d'une campagne d'indianisation. Cette gare est au patrimoine mondial de l'UNESCO. En 2008, des hommes armés ont ouvert le feu et tués plus de 50 personnes. Une des voisines, dans le train en *3ACC sleeper*, semble être la fille ou la belle-fille. Elle prépare le petit-déjeuner des trois autres femmes plus âgées avec lesquelles elle voyage. Lorsque celles-ci veulent se coucher elle prend soin de les border. À la descente du train, tout

le monde dort dans le wagon. L'air est chaud à Pune. Et comme Noël approche, il est temps de s'offrir une chambre de luxe.

La voiture s'arrête devant la grille de l'hôtel Hyatt Pune. La sécurité passe un manche-loupe sous la voiture pour vérifier qu'une bombe ne se soit pas glissée. À croire que tu travailles toi aussi pour un grande agence Américaine. Les valises passent au scanner, un agent indique le portique, détecteur de métaux. La chambre est grande, calme. Peignoir, chaussons, une quantité de serviettes de bains, des oreillers énormes, une *queen size bed*, des draps blancs changés tous les deux jours, du cirage, un coffre fort, une quantité de produits pour le bain, pour se raser, une TV extra-plate avec entrée USB pour mater des séries téléchargées sur le wifi de l'hôtel. La grande baie vitrée donne sur la cascade d'eau, qui furtivement ressemble à une fine neige de Décembre. L'eau de la piscine est claire, sans chlore, sans sel, une eau pure comme une rivière. Chaque jour se baigner comme dans un torrent clair et frais, prendre soin de sa peau avec 15 minutes de sauna. Le corps s'assèche, le bronzage de Goa part, il faut s'hydrater. Des groupes d'hommes viennent repérer si l'hôtel convient à la cérémonie de leur mariage et prennent des photos. Alors à chaque fois, le personnel de l'hôtel s'intercale entre eux et nous pour ne pas que l'on soit photographiés. La salle de sport est ouverte 24/24h. Objectif, se refaire une santé. Chaque matin courir 30-45 minutes sur les tapis, des étirements et des abdominaux avant d'avalier un énorme petit-déjeuner au buffet du 2ème étage. Les repas arrivés tardivement ne se retrouvent pas sur l'addition qu'il suffit de signer. S'aventurer à prendre un *Negróni* qui nage dans du *cramberry* et des glaçons, idem pour le *Cosmopolitan*. Se rabattre sur un vin Indien qui sent l'huile. Laisser tomber, prendre de l'eau filtrée.

L'Inde est congestionnée, alors lorsque le tuk-tuk s'arrête dans Koregaon park, c'est l'étonnement. De grandes rues ombragées avec si peu de trafic, des maisons de riches, très grandes, et le silence. Dans ce quartier, tu peux marcher, te balader. Une déambulation oubliée. *Lane 1 street*, c'est la rue du centre *Osho*. Les disciples portent tous un ensemble lie de vin. À travers la grille, c'est comme une énorme fête, ils sautent et dansent tous ensemble. *Osho* est mort. Mais le centre continue de tourner. Il célèbre la «*Méditation dynamique*», beaucoup disent aussi que c'est un centre où l'on baise pas mal. Si tu veux venir participer aux séances tu dois te soumettre à un test VIH. Deux portes plus loin, chez *Dario's*, un italien avec terrasse et un espresso délicieux. Le temps de voir un perroquet dans l'arbre et les négociations reprennent avec les chauffeurs de tuk-tuk. Aucun ne veut mettre le compteur. Persévérer. Cinq jours à rôdailier entre la chambre, la piscine, la salle de sport, le restaurant et sortir du 5 étoiles les sacs sur le dos tels deux égarés.

Les portes du *Local train* sont grandes ouvertes, le vent s'engouffre dans le wagon. Une conversation s'engage avec un groupe d'hommes d'une cinquantaine d'années. Oui ok, dans la rue les hommes se tiennent par la main en signe d'amitié et dans le train ils sont collés-serrés. Mais l'homosexualité est un crime en Inde c'est comme manger du bœuf. D'ailleurs un homme s'est fait lapider dans son vil-

lage la semaine dernière pour avoir mangé un bout de vache morte sur la route.

~ Atmasantulana Village ~

Assis, à attendre le début. Sur une chaise ou par terre les jambes croisées, une musique tourne déjà dans les têtes. Chacun tout à tour va s'incliner devant la petite fontaine, se passer des gouttes sur le visage, l'arrière du crâne, s'installer, confortablement, légèrement emmitoufflés. Les yeux se ferment, des minutes passent, les pensées commencent à s'effeuiller, à défiler. Et soudain *il se met à chanter*. Il est arrivé comme ça, sur son fauteuil de *Guru**. Sa voix résonne doucement, grave, un souffle si léger que des fois le son ne sort pas, existe en son absence, rauque presque un feulement plaintif, mélancolique. Une soixantaine à chercher dans le fond des âmes une paix pour autrui ou un amour universel. Une quête spirituelle. La voix lancinante continue de chanter, pénètre, étourdi, fait basculer les pensées en âmes vagabondes, exploratrices. Les chants se font plus joyeux, un silence. Une vibration va achever de tirer sur le dos, fouiller le ventre, le Om̐ que Balaji transmet depuis sa chaise vient de très haut, peut être d'hier ou bien de demain, une vibration cosmique sans repère d'espace. La chaise ou la tête tournent un peu, les Om̐ deviennent silence, les yeux se rouvrent et une clarté adoucit le fond des pupilles. La lumière revient, celle de l'interrupteur, et dévoile le temple, le sourire de Balaji. C'était la *special meditation* avec Balaji, une heure trente.

Elle a les cheveux blancs de l'or blanc, soixante-quatorze années dont au moins trente de méditation, Émilie *Nicole Santulan Van de Sype* porte un sari de fêtes pour la «*special meditation*». Blanc, or, une lumière. Elle ressemble beaucoup à sa maman, son chez elle aussi. Un nouvel appartement aux couleurs de nacre, c'est comme rentrer dans une perle. Elle vit depuis vingt ans dans le *Village*, avec Balaji et la famille qui fait vivre le centre. Avec une douzaine d'autres Allemandes. Balaji a aussi un centre en Allemagne. Émilie s'occupe des patients qui viennent dans la boutique pour trouver des produits, des livres, des disques de méditation, retrouver la voix de Balaji.

Alors Émilie explique tout, la jeunesse de Balaji, son énergie, sa sagesse, sa stature de guide spirituel, accessible et drôle. Elle raconte les différentes vies, les êtres de lumières, les canaux entre le ciel et la terre, les entités de l'ombre. Le serpent blanc, une force lumineuse, l'énergie qui vient du centre de la terre et qui vient de trouver son emplacement dans les Andes Chiliennes et Péruviennes, après l'Inde. Elle se raconte un peu aussi. Ses départs pour l'Inde. La petite chambre qu'elle y a habitée plus d'une dizaine d'années avant cet appartement. Pour l'autonomie, pour se faire à manger un peu le matin, quelquefois le soir.

Les mouvements dans le *Village* sont rythmés par la vie en communauté. Des déplacements pour les méditations, les repas, un mouvement de respiration, intérieur méditation, extérieur chemin maison, extérieur chemin intérieur réfectoire et vice et versa. Le temps n'est plus une ligne rectiligne avec un début et une fin dans ce village, cet abris. Le

* *maître, guide spirituel*

temps est un cercle qui recommence sans cesse, les deux bouts se rejoignent aux extrémités. Seule la cloche sonnée chaque heure par le gardien dans sa cahute, rappelle qu'il y a une heure précise pour faire certaines choses, auxquelles il ne faut pas être en retard. C'est ici, dans ce centre que des connections se sont faites. Que des liens encore invisibles se sont dévoilés, dénoués. Des discussions péruviennes qui resurgissent en Inde. Des croyances africaines évidentes et nécessaire deviennent mentales en Inde avant de redevenir spirituelles. Énergie et impression de pesanteur. Le corps se vide, se relâche. Chaque après-midi, une sieste d'une heure est nécessaire. Une nouvelle série *Sense8* fait suite à *The Leftovers*. Comme si c'est Émilie elle-même qui avait conseillé Lana et Andy Wachowski.

Les repas se prennent en communauté. En entrant dans la salle tu te déchausses, et tu vas te laver les mains. Assis l'un à côté de l'autre sur de grandes longues tables, personne ne doit tourner le dos au Maître. À 13h c'est le déjeuner, à 20h30 le dîner. Béatrice indique où s'asseoir. Devant soi un plateau rond en inox, avec du sel et du *mango chili*, des *bolinettes* pour la soupe et les haricots, une cuillère et un verre. La cérémonie du service commence alors et tour à tour les serveurs déposent dans le plateau la salade du jour, le riz, les légumes du jour ainsi que de l'eau tiède. Une fois que tout le monde est servi, c'est la prière puis chacun mange, plutôt en silence. Au fur et à mesure, ne plus se resservir, manger avec sa main droite, sucer, lécher ses doigts, faire des petits tas de nourriture dans le plateau en inox, le coude gauche posé, la main sous la table. Les serveurs repassent une troisième fois avec chacun des plats, et des *hot chapatis*. Une dernière fois, ils demandent si quelqu'un désire autre chose. Puis, c'est la prière de remerciements et chacun se lève avec son plateau pour le déposer dans la *washroom*.

Pour Noël, il y a un marché aux airs de *Christmas market* allemand avec des gâteaux sucrés-salés et des guirlandes lumineuses, un groupe de musique avec clarinette, harpe, violon, guitare et des chanteurs entonne les chants de Noël. Il fait froid. Tout le monde, s'emmitoufle dans des pashminas, sirote un *chai* en espérant gagner à la loterie «*that will change your life*». Il n'y a pas de miracle, les gagnants sont Balaji et sa femme! Ce fut Noël, le père Noël est passé, alors un vol direct pour Kolkata.

«*Au même instant en France, dans une chambre lambrissée, sous combles, Ian.Z, fait rouler sa chaise en arrière, étend ses jambes qui vont toucher jusque les enceintes derrière le bureau. Son visage est encore lumineux-cent des trois écrans qui lui font face. Il déploie son bras droit, pousse un carton, ouvre un tiroir, le referme, en ouvre un autre, tête. Du bout de ses doigts il cherche une surface presque lisse avec quelques félures. Trouvé. Il sort un iphone 4s blanc, le branche à son ordinateur toujours prêt à recevoir un élément externe, lance la configuration initiale. Dans une demie-heure il sera prêt à être envoyé. C'est la partie la plus difficile presque contre nature pour le genre masculin, la poste. Alors Hélène, quelques jours plus tard d'une écriture appliquée y notera l'adresse en Inde.*»



Private club



Dinner set up



40 years ♥



AC-Sleeper bus





Watered race course



Cricket field
Under Tata's building protection.



Super heroes are everywhere



Cooks under the rain-snow



Nature morte XII



Summer Christmas



The end



The pearl apartment





And a happy new year





Victoria memorial



LUCAS



EMILIE



SUJAY



Dr TAMBE BALAJI



IMRAN



MELINA



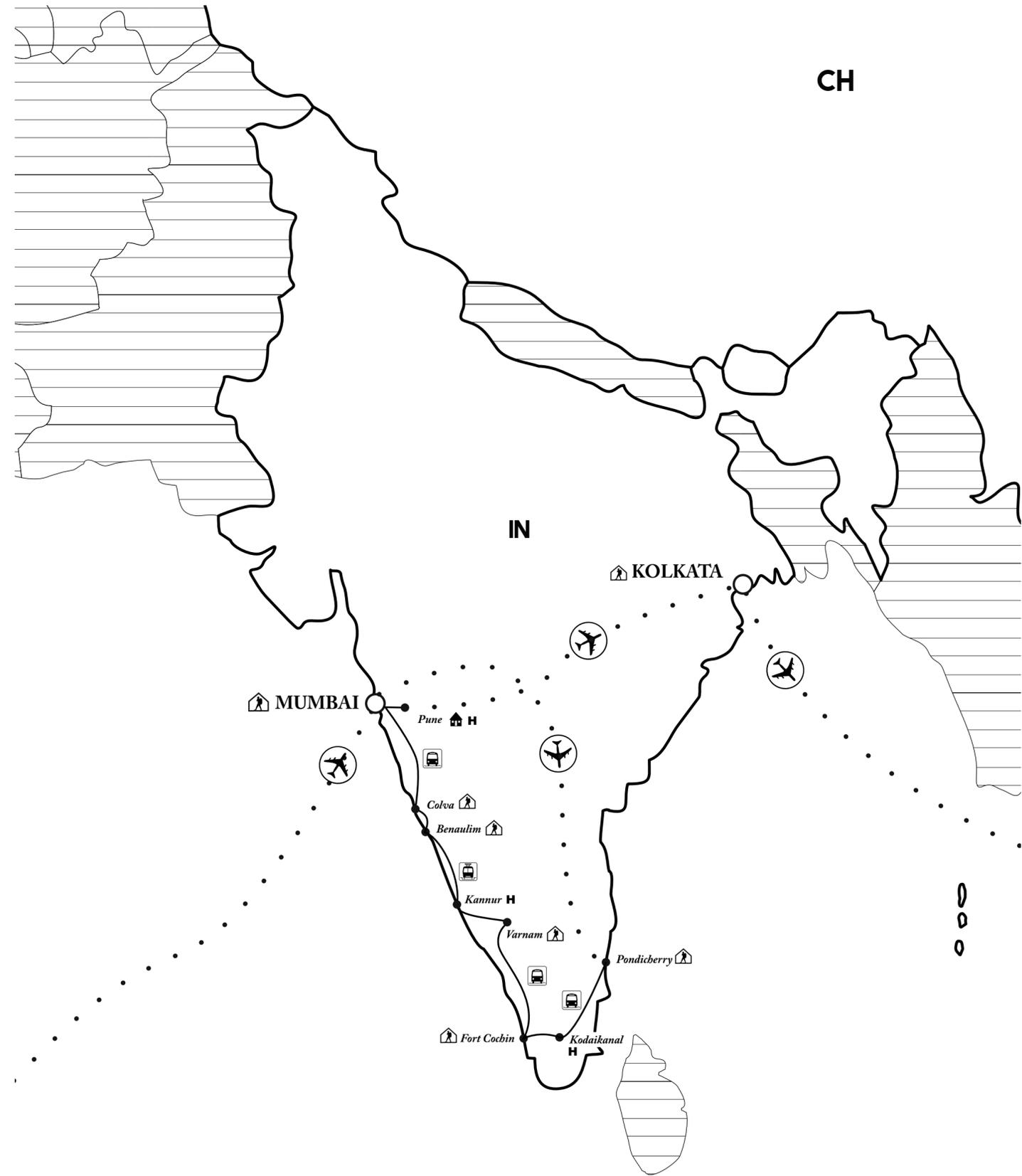
NICLAS



BALA

Benaulim
Colva
Mumbai
Pune
Lonavla
Kolkata

10-14-15
12-13, 20-21, 24-25, 31
8-9, 16-17, 18-19
11, 22-23, 28-29, 30
26-27, 34-35
32-33, 36-37



« D'un long kief bruissant »

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE.

Photographies Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Textes & légendes Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Mise en page Sylvain B.V.d.S
Site internet Chris D
Publication internet Chris D

